

pièces et d'une espèce de petit cabinet pour y mettre des livres, ouvrant sur un petit jardin entouré de quatre murs ; et en jettant la vue au dessus de ces murs, ou plutôt vers le ciel, l'on aperçoit les immenses rochers qui bornent la vue, couronnés de pins, et une croix plantée sur la cime du pic le plus élevé. Près de la porte de chaque cellule, un trou a été pratiqué dans le mur, par où l'on donne les provisions au père, car ils ne dînent ensemble dans le réfectoire que les dimanches et les jours de fêtes, et encore ne peuvent-ils pas se parler, la discipline des chartreux, la plus sévère de tous les ordres monastiques, ne leur permettant point de se parler entr'eux, ni de parler aux étrangers, sans la permission de leur supérieur.—Avant la première révolution française, les moines avaient des terres considérables dans les forêts qui environnent leur monastère. Mais à la révolution ils furent privés de leur forêt et de leur monastère ; la première fut vendue à différentes personnes, mais on ne trouva point d'acheteur pour le dernier, sa situation isolée ne le rendant propre à servir qu'à sa destination primitive. A la restauration des Bourbons en 1814, les moines reprirent possession de la Grande Chartreuse et des champs qui l'avoisinaient, et eurent le droit de prendre leur bois de chauffage dans les forêts d'alentour. Il y avait en 1830, environ 150 personnes, au monastère, en comptant les pères et les frères séculiers. Ils visitent les malades et remplissent leurs devoirs spirituels dans les petites chapelles et les églises éparcées çà et là dans les montagnes du voisinage. La neige séjourne huit mois de l'année dans l'endroit où est situé leur monastère, et il n'y vient pas de bled ni de fruit ; mais en été, saison que les étrangers choisissent pour visiter la Grande Chartreuse, la verdure des pâturages, et la grandeur imposante du monastère, semblent rendre ce séjour au milieu des forêts et des rochers aussi paisible qu'agréable, et offrent un point de vue toute à la fois délicieux et sublime.— Les moines de la Grande Chartreuse vivant dans la solitude, endurant un hiver qui dure les deux tiers de l'année, ne mangeant point de viande, portant des tissus de poil de cheval, et se privant d'une des plus grandes jouissances de la vie, la communication avec leurs semblables, et étant sur toutes choses soumis aux règles les plus sévères, peuvent être regardées comme portant à son plus haut degré l'abnégation des choses humaines, et formant un extrême de la vie. L'homme qui passe ses jours dans les grandes villes, courant d'un plaisir à un autre, vivant au milieu des fêtes et des festins passant la nuit dans des salons dorés où la passion, prend les formes les plus hideuses et les plus égoïstes à une table de jeu, restant au lit jusqu'à ce que le soleil ait fait la moitié de son cours, cet homme forme l'autre extrême. Mais tant que nous saurons distinguer ce qui est grand et noble de ce qu'il ne l'est pas, tant que nous serons persuadé que l'âme s'élève par des efforts continuels, et s'avalit par l'habitude des jouissances sensuelles, nous respecterons l'abnégation extrême de soi même, et nous la regarderons toujours comme plus utile que la vie de l'homme livré à tous ses plaisirs.

—00000000—

JACQUES CARTIER.

JACQUES CARTIER à qui l'on doit d'importantes découvertes dans le Ca-